



présente

FLEUR SECRETE

Un film de **Masaru KONUMA**

Japon / 1.85 / couleur / mono / 74'

INEDIT EN FRANCE - COPIES NEUVES

**SORTIE NATIONALE
LE 30 JUILLET 2008**

DISTRIBUTION

ZOOTROPE FILMS

81, bd. de Clichy - 75009 Paris

Tel : 01 53 20 48 60

Fax: 01 53 20 48 69

candice.kalil@orange.fr

PRESSE

Stanislas Baudry

34 bd Saint Marcel - 75005 Paris

Tel : 08 72 84 56 20

Portable : 06 68 60 60 16

sbaudry@madefor.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le
site : www.zootropefilms.fr/fleursecrete

« Être habillée en kimono, attachée par une corde et avoir de longs cheveux noirs, c'est ça l'érotisme à la japonaise. Et je pense que nous sommes les seuls à pouvoir produire cette forme d'érotisme-là. »

Naomi Tani

SYNOPSIS

Adolescent, Makoto est devenu impotent après avoir vu sa mère faire l'amour avec l'un de ses clients. Devenu l'employé modèle d'une importante société gérée par Senzo Toyama, Makoto collectionne les photos « bondage » réalisées par sa génitrice. Alors que sa sublime épouse Shizuko lui interdit tout contact physique, Senzo tombe par hasard sur ces photos et force Makoto à initier sa femme à ces plaisirs interdits. Mais Makoto tombe amoureux de Shizuko...



LISTE ARTISTIQUE

Naomi Tani : Shizuko Tôyama
Natagoshi Sakamoto : Senzô Tôyama
Yasuhiko Ishizu : Makoto Katagiri
Hiroko Fuji : Miyo Katagiri
Hijiri Abe : Haru

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Masaru Konuma
Scénario : Yozo Tanaka d'après le roman de Oniroku Dan
Image : Shohei Andou
Musique : Riichiro Manabe
Montage : Akita Suzuki
Production : Akira Matsuoka pour Nikkatsu Film Co.

ONIROKU DAN

*“Mes éditeurs ont souvent confondu
S.-M. et cruauté alors que le S.-M.
est une fantaisie masculine qui
dérive de l’amour. »*

Né en 1931 sous le nom Yukihiro Kuroiwa, il s’intéresse très tôt au cinéma (ses parents étaient exploitants) et au sado-masochisme. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il apprend l’anglais auprès des prisonniers de guerre ce qui l’amène à traduire des programmes éducatifs télévisés mais aussi des films de la série « Alfred Hitchcock présente ».

En 1957, il obtient un prix littéraire pour son roman *Oyako donburi*, qui suggère une relation incestueuse entre une mère et sa fille. Il fonde en 1969 la Oni Productions vouée à l’érotisme et au bondage. Il écrit alors, pour des petites firmes telles que Dorikitsu Productions, des scénarios de films érotiques sous le pseudonyme de Matsugoro Kuroiwa. C’est à la Dorikitsu que débute sa longue relation avec l’actrice Naomi Tani. L’adaptation en 1974 de *Fleur secrète* par la

Nikkatsu les rend tous les deux célèbres, même s'il dénigre les choix opérés par Masaru Konuma et son scénariste Yozo Tanaka. Malgré cet épisode douloureux pour l'auteur puis celui non moins conflictuel d'*Une Femme à sacrifier* (Konuma assurant que l'histoire originale était de Yozo Tanaka et non lui), Dan et la Nikkatsu parvinrent à un accord sur les droits exclusifs de ses adaptations, avec Naomi Tani en vedette la plupart du temps. Démoralisé par la retraite de Naomi Tani en 1979, Dan poursuit néanmoins sa collaboration avec la Nikkatsu. Au début des années 1990, après avoir écrit presque 200 romans S.-M., Dan se lance dans d'infructueuses affaires et disparaît pendant dix ans. Il revient à l'écriture en publiant son autobiographie « *Les Fleurs doivent être écarlates : le monde d'Oniroku Dan* » qui passionne la presse. À nouveau sollicité, il écrit une dizaine de romans à épisodes pour différents magazines et publie en 1997 un recueil de quatre nouvelles supposées autobiographiques, « *La saison de l'infidélité* ».



ENTRETIEN AVEC MASARU KONUMA

Après quelques films en tant qu'assistant réalisateur, vous avez, au début des années soixante-dix, tourné des "roman porno", genre alors tout neuf. Comment avez-vous réagi à l'époque ?

Quand la Nikkatsu a lancé les romans pornos (suite à leurs déboires financiers, NDR), le sexe était encore un peu tabou au Japon. C'était un sujet dont on ne parlait pas. C'est pour cela que j'ai beaucoup réfléchi à la façon dont les spectateurs pourraient recevoir ces films. J'ai beaucoup réfléchi sur la manière dont on pouvait rendre de telles histoires intéressantes au cinéma.

Quels sont les écrivains que vous aimiez plus particulièrement ?

J'ai lu les oeuvres complètes de Sade quand j'étais à l'université. Je les ai lues comme ça

sans arrière-pensée. Elles m'ont bouleversé. C'est plus tard que j'ai appris qu'elles étaient lues comme des essais ou des œuvres philosophiques. Elles montrent combien Jésus et Dieu étaient importants pour l'Europe. J'aime également beaucoup Junichiro Tanizaki. C'est un de mes auteurs préférés. J'ai presque tout lu de lui. Dans son oeuvre, il y a pas mal d'aspects S.-M., comme le fétichisme par exemple.

Comment s'est faite la rencontre avec Naomi Tani ?

À l'époque, la Nikkatsu débauchait les actrices du cinéma pink en leur faisant, secrètement, des propositions très avantageuses. Comme Naomi Tani était l'une des stars du cinéma pink, on a donc fait appel à elle. Mais Tani n'a pas donné suite à nos propositions pendant quasiment deux ans par amitié et fidélité envers les gens du cinéma pink. Néanmoins, petit à petit, elle a commencé à s'intéresser à nous. Parce que nos décors et notre lumière étaient de bonne qualité. Au final, elle a accepté de jouer pour la Nikkatsu à condition que son premier projet soit *Fleur secrète* d'après Oniroku Dan. Akira Matsuoka, le producteur, Haruo Gomi, l'un de ses amis employé à la Nikkatsu, Yozo Tanaka, le scénariste, et moi-même, sommes

donc allés à la maison de Oniroku Dan afin de lui demander l'autorisation d'adapter son oeuvre. On nous a servi de la bière et puis, tout à coup, il y a eu une panne d'électricité. Dan a alors crié ; « De la lumière ! » C'est à ce moment-là que du fond de la maison est apparu Tani, habillée en kimono, avec une bougie à la main. Elle nous a salués. Sa beauté était telle qu'on en a tous eu des frissons. C'était leur manière de nous donner le feu vert. Naomi Tani tenait particulièrement à *Fleur secrète*. Avant le tournage, elle n'arrêtait pas de critiquer le scénario en nous demandant de modifier certains détails, mais une fois le tournage commencé, elle a respecté entièrement le rôle du réalisateur. C'est une vraie professionnelle.

Quels étaient vos impératifs lorsque vous tourniez les séquences érotiques de vos films ?

En Occident, plus on jouit, plus l'action et les cris vont crescendo. Moi, j'ai eu l'idée de montrer que lorsque la jouissance atteint un certain paroxysme tout mouvement s'arrête. C'est ce que j'ai fait dans *La vie secrète de Mme Yoshino*. Lorsqu'elle est au bord de l'orgasme, elle lui demande de ne plus bouger... Et puis il reprend quelques instants plus tard. À mon

avis, c'est très japonais. Crier, pourquoi pas, mais avec modération. Pendant l'ère Edo, pousser des gémissements au lit était considéré comme indécent. Les femmes se retenaient en serrant le bord du drap. Et ça, ça semble érotique à ma génération.

Propos recueillis par Gilles Boulenger.

A PROPOS DU RÉALISATEUR

Né en 1937, Masaru Konuma entre à la Nikkatsu en 1961. Après des débuts d'assistant réalisateur, auprès de Seijun Suzuki (**La Marque du tueur**) notamment, Masaru Konuma devient, au début des années 70, metteur en scène et se spécialise, faute d'autres débouchés, dans le cinéma érotique. En 1973, il tourne **5 à 7 (Hirusagari no joji koto-mandara)**, le premier film S.-M. nippon et immense succès en salles. Konuma travaille alors avec la plupart des grandes figures féminines de l'époque : Junko Miyashita, Asami Ogawa et surtout Naomi Tani, dont il dira qu'elle était son «actrice favorite». Ambassadeur le plus emblématique de la Nikkatsu avec Tatsumi Kumashiro (**La Femme aux cheveux rouges**) et Noboru Tanaka (**La Véritable histoire d'Abe Sada**), Konuma enchaîne les succès, et surtout les classiques, comme **Fleur secrète** ou **Une femme à sacrifier**. L'avènement de la vidéo au début des années quatre-vingt, qui entraîne la fermeture des salles spécialisées, change la face du cinéma érotique et plus

particulièrement du genre "roman porno". Budget étriqué, temps de tournage et équipes réduites, contraignent Masaru Konuma à tourner des histoires encore plus radicales comme **Esclaves de la Souffrance**, apogée esthétique et conceptuelle inégalée. Depuis le milieu des années quatre-vingt, Konuma tourne principalement des téléfilms et des direct-to-video. En 2000, il réalise **L'Été de Nagisa**, un film pour enfants récompensé à Berlin et un rêve de longue date pour le cinéaste. A noter que le réalisateur Hideo Nakata (**Ring, Dark Water**), ex-assistant réalisateur de Konuma, lui a consacré un documentaire dans lequel nombre de ses anciens collaborateurs (et collaboratrices) évoquent son travail.



1 (K) オールカラー 花と蛇 映倫

A PROPOS DE L'ACTRICE PRINCIPALE NAOMI TANI

Née en 1948, Naomi Tani fait ses premiers pas au cinéma en 1967. Surnommée "La Marilyn Monroe du bondage", son statut de star du cinéma érotique dépasse les frontières du Japon au point de faire d'elle l'une des plus grandes vedettes du cinéma "exploitation" des années soixante-dix, à l'instar de Pam Grier (**Coffy**, **Jackie Brown**). Repérée par la Nikkatsu, qui lui fait les yeux doux, elle reste néanmoins fidèle jusqu'en 1972 à la compagnie où elle a débuté et pour laquelle elle a tourné plus d'une cinquantaine de films. C'est la perspective de l'adaptation de **Fleur secrète** du romancier Oniroku Dan, projet qu'elle chaperonne, qui la pousse à accepter de se mettre sous contrat avec la Nikkatsu. Actrice totalement dédiée à son art (elle ne refuse jamais les scènes de bondage les plus acrobatiques et fait très attention à garder une peau totalement blanche pour rendre lesdites scènes encore plus réalistes), Naomi Tani tourne ses plus hauts faits d'armes (**La Vie secrète de Madame Yoshino**, **Une femme à sacrifier**) sous la coupe de Masaru Konuma. Si le «S.-M. était sa destinée», comme elle l'a

déclaré, Tani décide de prendre sa retraite en 1979, après plus de cent films, et ouvre d'abord un restaurant, puis, plus tard, un vidéo club. Naomi Tani: «Je ne voulais pas présenter à mes fans un visage qui ne soit pas flatteur. C'est pour cette raison que je n'ai jamais tenté un "retour". Personne n'échappe à la marque du temps. Je veux rester dans la mémoire du spectateur comme une fleur qui ne fanera jamais.» Plus de trente ans après avoir quitté le monde du Septième Art, le culte dédié à Naomi Tani est toujours aussi vivace, comme de récentes rétrospectives ainsi que la parution de livres ou d'albums photos le prouvent.

